

CHAPITRE II

BERENGER ET SA MALADIE PERSONNELLE

Le personnage de théâtre, comme celui de cinéma ou de roman est inséparable de l'univers fictif créé par le dramaturge. Le personnage ne peut pas exister tout seul comme une planète isolée puisqu'il doit être lié à une constellation de relations : hommes et choses, surtout personnages principaux et secondaires. Le théâtre contemporain fournit des exemples célèbres de couples : Estragon et Vladimir, Pozzo et Lucky,¹ Antigone et Créon,² ou les trios comme Garcin, Inès et Estelle.³ Mais est-ce que le personnage Bérenger est plutôt solitaire ? Naturellement le Roi se meurt et le Piéton de l'air sans que les images de Jean, Edouard, le tueur, Botard, Dany, Daisy, Marguerite, Marie, John Bull Joséphine et Marthe ne l'accompagnent ? Ces personnages agissent insensiblement les uns sur les autres et se révèlent les uns à travers les autres.

Paul Vernois, qui a fait une étude analytique sur toutes les oeuvres théâtrales d'Ionesco, arrive à dire que dans les pièces d'Ionesco :

-
1. Ce sont les personnages d'En attendant Godot de Samuel Beckett.
 2. Ce sont ceux d'Antigone de Jean Anouilh.
 3. Ceux de Huis Clos de Jean-Paul Sartre.

Tout se passe comme si Ionesco avait construit le mécanisme complexe de ses pièces autour de personnages pivot et de personnages rouages. Ces deux catégories d'acteurs renvoient certes aux personnages principaux et aux personnages secondaires de la dramaturgie classique mais s'en distinguent par ailleurs fort nettement. (...). Rien qui laisse deviner un caractère fortement déterminé ou un type d'homme dessiné à plaisir.⁴

Notre étude ne se consacrera pas certes aux significations théâtrales des personnages-pivots ou rouages selon le terme utilisé par Paul Vernois puisque l'objet de notre recherche n'embrasse que les quatre pièces de théâtre ionesciennes qui forment le cycle de *Bérenger*. Cependant, en suivant les remarques de cet auteur critique, nous commencerons notre analyse par l'ensemble des personnages des pièces où figure *Bérenger*. Ce n'est qu'ensuite, en suivant insensiblement les premiers contacts des personnages avec la maladie, dont *Bérenger* est spectateur que nous saurons découvrir petit à petit ce qui rend les personnages secondaires, et met au centre de chacune de ces pièces *Bérenger*. Et nous arriverons ainsi sans doute à distinguer *Bérenger* d'avec eux. Dès lors, nous pourrions sans doute établir un vrai rapport intime entre Ionesco et son *Bérenger* : Ionesco, dans sa révolte, est tout heureux de crier sur le théâtre. Et le personnage qu'il a créé, son ami de départ, est là en principe pour se joindre à la joie du défoulement personnel de son auteur.

Tous les personnages se trouvent devant des événements identiques et ont dans les premiers actes des comportements proches les uns des autres.

4. Paul Vernois, op. cit., p. 133.

1. Spectacle de la maladie :

Comme Ionesco a dit que dans ce monde il est parfois au spectacle, incompréhensible, tous les personnages dans les pièces qui concernent notre recherche sont comme lui devant le spectacle de la maladie qui se manifeste sous différentes formes et dans différentes situations de temps et d'espace.

A. La variété de la maladie :

La maladie dans les pièces se manifeste sous formes variées : le mal social, le mal politique et la mal métaphysique.

1. Le mal social : C'est dans Tueur sans gages que s'impose le mal social. Ce qui désigne que la société est malade, c'est la présence d'un tueur qui tue des gens sans gages, c'est-à-dire pour rien. On ne sait pas alors pourquoi il a été conduit à être hostile à la "cité radieuse" où il vit parmi les autres.

Il serait utile de dire que cette pièce est peut-être à l'origine des rêves cruels de l'auteur Ionesco :

Je suis un assassin, j'ai tué des enfants (...). Moi, je suis pris de remords, ravagés par un sentiment de culpabilité invincible. Et pourtant je n'ai pas tué des enfants. Ou je les ai tués sans faire exprès. Ou bien, j'ai peut-être envie de les tuer, car qui n'a pas envie de tuer des enfants?⁵

2. Le mal politique : Le mal politique est symbolisé par un animal "Rhinocéros" qui arrive au milieu de la foule très rapidement. Il transporte avec lui un germe, avec le virus de la rhinocérite désignant le courant idéologique : le nazisme et le fascisme, pendant la

5. Ionesco, Journal en miettes, pp. 202-203.

deuxième guerre mondiale, avaient affecté un grand nombre d'Européens et avaient provoqué un génocide à l'échelle mondiale : Des Juifs avaient été exterminés en masse. Par ailleurs, en Asie, le mouvement nationaliste qui s'était développé au Japon le poussa à envahir l'Indochine où beaucoup de personnes ont dû lutter contre les armées japonaises et ont été massacrées.

3. Le mal métaphysique : Le mal métaphysique semble ne rien avoir en commun avec les deux maux social et politique, mais selon Ionesco, c'est lui qui engendre ces derniers.

La pièce Le Roi se meurt a donc pour thème la mort, le vrai mal, ou la vraie maladie, latente, qui ronge le cœur de toute l'humanité. Pendant l'existence d'un individu, elle semble être latente, mais en fait, elle progresse en croissant toujours. Cela veut dire que cette maladie va gagner petit à petit tandis que la force de vivre, de résister à elle, commence ainsi à s'affaiblir sans que l'on ne s'en aperçoive, au point que l'on en est averti par sa vieillesse, par sa déchéance corporelle qui conduit à la vérité aveuglante, selon la pensée ionescienne : la maladie corporelle et spirituelle. On retrouve le même type de maladie dans le Piéton de l'air, mais cette fois-ci, elle est réunie aux deux autres maux parce que l'histoire se passe en partie hors de la terre, dans l'Enfer. Là, c'est l'apocalypse et les maladies se rassemblent avec le maximum de force.

La maladie est une chose; ceux qui la croisent présentent un autre centre d'intérêt en eux-mêmes.

B. Prise de contact avec la maladie :

Le fait d'étudier les prises de contact des personnages dans telle situation, tel lieu et tel espace avec la maladie nous permettrait

de mieux voir le spectacle de la variété de celle-ci et de mieux comprendre notre personnage Béranger par rapport aux autres.

1. Lieu, temps et situation de la maladie sociale dans Tueur sans gages :

a. Lieu : L'histoire qui désigne la naissance de la maladie sociale se passe dans une ville parfaite que l'on appelle "la cité radieuse". Sa perfection technique nous fait penser à de grandes villes dans le monde où il y a une telle consommation électrique que l'on peut se permettre d'éclairer la nuit comme le jour.

b. Temps : Il apparaît que l'histoire qui se déroule ne dure pas longtemps. La pièce se compose de trois actes. Le premier représente un décor éclatant, où le temps est mal défini parce que dans cette cité radieuse il ne fait jamais nuit. Les lumières artificielles se mettent à remplacer les lumières naturelles dès que le soleil se couche.

c. Situation : Au milieu du premier acte, nous sommes mis au courant que tous les personnages, sauf Béranger, se rendent compte du mal social. Cela veut dire qu'un tueur rôde dans les environs de la ville et dès que la nuit tombe, il sort à la recherche de ses victimes : trois hommes au moins.

C'est à travers les paroles d'un personnage qu'on nous informe du mal social : "Depuis longtemps ... (...). toute la ville connaît l'histoire ... La chose est sue, assimilée, cataloguée. Même les enfants des écoles savent".⁶

6. Ionesco, Tueur sans gages, p. 122.

2. Lieu, temps et situation de la maladie politique dans Rhinocéros :

a. Lieu : Cette pièce a pour cadre une petite ville de province. Le premier acte représente la terrasse d'un café où des personnes sont placées devant le spectacle de la course d'un rhinocéros. La maladie arrive donc plus tard que dans Tueur sans gages, mais se présente tout de même dès le premier acte avec une scène plus centrale que dans les actes suivants. Le deuxième acte se compose de deux tableaux. Le premier représente le bureau de travail de Bèrenger et de ses collègues tandis que le second représente la chambre du personnage Jean, l'ami de Bèrenger. Le troisième acte nous invite à visiter la chambre du personnage principal Bèrenger qui tombe un peu malade.

b. Temps : L'histoire commence par "un dimanche, pas loin de midi, en été."⁷ Suivant le changement du décor, le deuxième acte se passe le lendemain, c'est lundi, le jour où Bèrenger et ses collègues doivent venir travailler dans une maison d'éditions administratives. Le dernier acte se passe dans l'après-midi chez Bèrenger.

c. Situation : Les personnages qui sont assis à la terrasse du café sont témoins de la course d'un rhinocéros qui passe et revient à plusieurs reprises près de ce café. Tous paraissent fort étonnés sauf Bèrenger qui semble toujours neutre à tous les événements parce qu'il a bu. Mais après avoir repris conscience, pour faire plaisir à Jean, son ami qu'il respecte parce qu'il lui semble très intellectuel, il commence à parler de la course du rhinocéros comme les autres.

3. Lieu, temps et situation de la maladie métaphysique dans le Roi se meurt :

7. Ionesco, Rhinocéros, p. 14.

a. Lieu : L'histoire se passe dans un royaume anonyme où le roi s'appelle Bérenger. Elle a pour cadre une salle de trône "vaguement délabrée, vaguement gothique".⁸ Puisque cette pièce se compose d'un seul acte, elle respecte donc la règle des trois unités : d'action, de temps et de lieu. Il est ainsi à noter que bien que la salle de trône soit de style gothique, elle ne signifie pas seulement que cette histoire se passe dans un milieu historique. En fait, suivant l'histoire, nous sommes dans un pays imaginaire qui se rapproche de notre passé et de notre avenir.

b. Temps : L'unité de temps de cette pièce est insensiblement d'une journée ou bien d'une heure. En tout cas, c'est la représentation du dernier moment du roi avant de mourir par suite de sa vieillesse.

c. Situation : Dès le début de la pièce, tous les personnages sont au courant de la mort du roi Bérenger. Bien des signes extérieurs annoncent le virus : le soleil se lève en retard,⁹ le royaume se dépeuple,¹⁰ la poussière¹¹ et les toiles d'araignée¹² envahissent le palais royal. Puis, arrive le moment où les personnages sont témoins de la mort corporelle et spirituelle du roi.

4. Dans le Piéton de l'air, la rencontre avec la maladie n'ayant pas lieu sur terre, le temps et le lieu n'existent pas. Le premier acte nous parle du paysage anglais, le matin et il fait froid,

8. Ionesco, Le Roi se meurt, p. 28.

9. Ibid., p. 31.

10. Ibid., p. 83.

11. Ibid., p. 30.

12. Ibid., p. 121.

sans que l'on voie une maladie. C'est en allant au ciel que se concrétise le mal.

C. Bérenger - spectateur :

Il serait très utile de préciser alors que Bérenger en est aussi témoin comme les autres mais ce qui importe c'est qu'il ne découvre jamais en même temps que les autres les maladies variées.

1. Spectateur du mal social :

Bérenger assiste au spectacle du mal social après les autres. C'est dans le premier acte qu'il est mis au courant qu'il y a trois victimes tuées par le Tueur sans gages. On pourrait dire qu'il prend contact tout à fait directement avec ce mal quand une pierre est lancée à ses pieds.¹³ Et plus tard, il entend une série de bruits de vitre brisée¹⁴ avant d'arriver à être témoin des trois cadavres dans le bassin :

Flottant sur l'eau, le cadavre d'un petit garçon dans son ...
 ... un garçonnet et cinq ou six ans ... il tient un bâtonnet dans
 une main crispée ... A côté, le corps, tout gonflé, d'un officier
 du génie, en grande uniforme ...¹⁵
 (...)

Une chevelure rousse qui émerge du fond, elle est accrochée sur
 le marbre qui borde la pièce d'eau. Quelle horreur! C'est une femme
 sans doute.¹⁶

Voilà le contact direct de Bérenger avec le mal social. Il apparaît que ce spectacle lui donne tant d'horreur qu'il ne veut plus

¹³. Ionesco, Tueur sans gages, p. 85.

¹⁴. Ibid., p. 86.

¹⁵. Ibid., 88.

¹⁶. Ibid.

habiter . cette cité radieuse et qu'il veut même la quitter le plus vite possible : "Partons, partons vite, dit-il à l'architecte de la ville".¹⁷

2. Spectateur du mal politique :

A l'opposé de celui du Tueur sans gages, Béranger prend contact avec ce mal en même temps que les autres. Mais, il est neutre à la présence du mal. Pourtant reprenant connaissance, il commence à constater comme les autres qu'il y a un "rhinocéros en sens inverse"¹⁸ Cela veut dire que c'est lui qui remarque qu'il y a deux rhinocéros avec la prolifération de ces bêtes.

3. Spectateur du mal métaphysique :

Il est à noter que les Béranger dans les deux pièces précédentes semblent plus ou moins encore jeunes : ils pourraient avoir une vingtaine ou une quarantaine d'années. Mais dans le Roi se meurt, qui a pour thème la maladie latente intérieure à l'existence humaine mais patente quand la fin arrive, Béranger semble alors très âgé : c'est-à-dire qu'il va mourir de vieillesse.

A l'opposé des autres personnages qui sont plus jeunes que lui et qui peuvent encore constater que la mort est commune à tout homme, Béranger, malgré sa vieillesse, ne veut pas "penser" à la mort. Il ne l'apprend qu'au dernier moment.

4. Spectateur de la maladie dans sa généralité :

Dans le Piéton de l'air, il faut s'éloigner du cadre de départ, l'Angleterre, pour trouver le mal à son paroxysme. Si Béranger est le

17. Ibid., 89.

18. Ionesco, Rhinocéros, p. 60.

premier à rencontrer l'horreur, c'est surtout parce qu'il est le seul à entreprendre le voyage.

D'une manière plus générale, donc, Bérenger, sans être très différent des autres personnages, a cependant les caractéristiques suivantes : il n'entre pas en contact aussi facilement que les autres avec la maladie. Il a tendance à rester neutre par rapport aux autres. Mais on ne peut pas plus s'avancer dans ses caractéristiques au stade du premier contact avec le mal, et tirer des conclusions sur les remarques de situations faites plus haut.

2. Expérience vécue de la déshumanisation :

Le terme "déshumanisation" désigne ici le fait que les personnages, dans les pièces utilisées dans notre recherche, perdent leurs traits de caractère humains : sentiment, pitié et culpabilité. On pourrait dire que la déshumanisation est un phénomène insolite qui affecte un grand nombre de personnages, surtout dans Tueur sans gages et Rhinocéros. Cela veut dire qu'elle pousse les personnages à s'identifier avec la maladie.

A. Identification à la maladie :

Le fait qui puisse expliquer que la plupart des personnages s'identifient à la maladie sociale, politique, et voire métaphysique, se manifeste de plusieurs manières distinctes : l'indifférence de longue date touche plusieurs personnages.

Le cas de certains appelle le problème social, comme dans Tueur sans gages, qui montre très bien que la plupart autour de Bérenger, se laissent depuis longtemps se déshumaniser par leur indifférence au mal. Cela veut dire qu'ils prennent contact avec le spectacle de l'homicide



quotidien sans aucune réaction positive.

Le personnage qui pourrait illustrer ce phénomène insolite c'est le personnage de l'Architecte parce qu'il prend de multiples fonctions sociales : il est à la fois commissaire, médecin, psychanalyste et sociologue.

On pourrait dire que toutes les fonctions qu'il a exercées sont très importantes. Elles l'amènent à faire face "tous les jours, à deux ou trois noyés" dans le bassin. ¹⁹

D'abord, en tant qu'Architecte, il doit accompagner tous les visiteurs qui viennent admirer la perfection technique de la ville. Le fait qu'il soit constructeur de la cité radieuse, la cité la plus parfaite, nous rappelle la personnification du destin ou plus exactement, de Dieu lui-même. Cela revient à dire qu'il l'a entièrement créée et tourne le dos à tout ce qui se passe chez l'homme, voire l'homicide. Ce crime le plus grand pousse Ionesco à penser que les hommes se tuent les uns les autres pour tuer "la mort"²⁰. Il est à noter aussi que dans le premier acte, il accompagne Bèrenger sous la fonction de l'architecte municipal, mais en fait, il exerce une autre fonction qui semble plus significative pour le vrai problème social, c'est sa fonction policière.

En tant que commissaire, il aurait dû être le plus grand responsable pour arrêter le tueur de tuer. Mais il reste quand même indifférent. Il ne cherche pas vraiment à prendre le "monstre", bien que toute sa position de policier lui offre de nombreux instruments de communication des plus modernes : dès le premier acte, on nous informe

19. Ionesco, Tueur sans gages, p. 87.

20 Ionesco, Journal en miettes, p. 154.

qu'il apprend les nouvelles des crimes par téléphone sans fil.²¹ Il a des gens qui se mettent toujours à son service. Pourtant, le Tueur sans gages est toujours, selon lui, insaisissable. Son indifférence devient extrême quand il dit au téléphone : "Pas de preuves! Classez l'affaire!"²² Mais, les preuves les plus évidentes sont là; c'est les trois cadavres qu'il vient de voir avec Bérenger.

Ainsi, point n'est besoin d'insister sur ses autres fonctions : psychanalyste, sociologue ou médecin puisque les faits ci-dessus parlent d'eux-mêmes. Cela veut dire qu'avec ces trois autres fonctions, il ne cherche pas plus à comprendre le motif qui pousse le tueur à tuer (psychanalyste) ni à étudier le comportement du tueur qui affecte la société (sociologue) ni à guérir le tueur de sa maladie mentale (médecin).

On pourrait dire autrement que l'Architecte représente en gros "l'Autorité"²³ mais qu'il ne peut rien faire contre un "tueur", fou, dix fois moins puissant que lui : l'Administration est irresponsable", dit-il à sa secrétaire Dany qui vient de démissionner.

Donc, l'Architecte, seul, suffit pour être le représentant des personnages déshumanisés dans Tueur sans gages. En réalité, il y a des personnages tels que la foule, les vieillards, les agents de police, le clochard, l'ivrogne. Ces personnages, sans aucune explication, présentent sans doute la dépersonnalisation la plus radicale de toutes les sociétés parce qu'ils ne s'occupent que de leurs fonctions sociales et s'y identifient dans toutes les occasions.

21. Ionesco, Tueur sans gages, p. 67.

22. Ibid., p. 98.

23. Robert Frickx, Ionesco, p. 89.

Par ailleurs, les personnages dans le Roi se meurt nous semblent être déshumanisés à l'égard de la mort du roi Bérenger. Ils sont mis au courant de la mort de leur roi dès le début de la pièce. En temps réel, il se pourrait qu'ils en soient même mis au courant depuis assez longtemps parce que Bérenger est très vieux : il boîte²⁴ il commence à oublier parce qu'il se présente sur scène pieds-nus²⁵ Toute sa force lui échappe. C'est la reine Marguerite, femme du roi Bérenger et le médecin à la cour qui pourraient justifier de la déshumanisation par leur indifférence de longue date à l'égard de la maladie mortelle du roi.

La reine Marguerite, elle, exerce à la fois le rôle d'une épouse et d'une mère. Elle traite Bérenger comme un enfant qui ne sait rien. Elle est toujours la première qui avertit le roi de la mort et la dernière qui y assiste et même qui le guide vers la mort. On pourrait dire ainsi qu'elle représente "la Raison, la Règle, la Nécessité":²⁶

On ne peut plus rien améliorer, on ne peut plus guérir personne, vous-même ne pouvez plus guérir.²⁷

Elle est la Raison parce qu'elle est lucide que tout homme est mortel. Elle est la Règle parce qu'elle conduit Bérenger à se plier à la mort et elle est la Nécessité parce que la mort est la vérité absolue qui concerne toute l'humanité.

Le médecin exerce aussi de multiples fonctions théâtrales : il est chirurgien, bourreau, bactériologue et astrologue.

24. Ionesco, Le Roi se meurt, p. 53.

25. Ibid., p. 49.

26. Ibid., p. 24 (Cf. la note explicative par Audry.)

27. Ibid., p. 58.

En tant que chirurgien, il nous rappelle le rôle de l'architecte dans Tueur sans gages. Mais, dans cette pièce, il représente vraiment la vanité de la médecine devant le phénomène de la mort. Lui-même semble tenir compte de cette limite : "Nous n'y pouvons rien. Nous ne sommes que représentants de la médecine qui ne fait pas de miracle."²⁸

B. Regards sur Bérenger :

1. Danger de disparition :

Tous ces personnages n'ont pas d'intérêt direct pour mieux définir Bérenger. Ils voient même la situation dans l'indifférence; ils font que Bérenger n'est pas encore Bérenger individualisé au point d'être personnage principal. Il est encore pris dans cette masse de personnages. Ils sont indifférents et lui est encore dans la neutralité. Ce manque de données au début des pièces pour aborder vraiment Bérenger est déjà une définition de ce personnage, car Bérenger est le produit d'une évolution avec une fin et donc un début. La masse des personnages fait d'ailleurs pression avec le plus de "violence" dans Rhinocéros où elle s'installe corps et âme avec la maladie politique non pas par indifférence mais par participation immédiate.

Ce sont les personnages-fonction qui montrent la déshumanisation par le fait qu'ils se laissent passivement séduire par la rhinocérite. On les appelle les personnages-fonction parce qu'ils portent le nom de leur fonction sociale: l'épicier, l'épicière, la concierge, le logicien, la serveuse, le patron de café. Il est intéressant de dire que cette catégorie de personnages est toujours présente dans la plupart des pièces de théâtre ionesciennes. Dans Rhinocéros, ils n'apparaissent que

²⁸. Ibid., p. 82.

dans le premeir acte. On voit que dès le début, ils nous invitent à penser qu'ils s'identifient immédiatement au "phénomène insolite" parce qu'ils prennent tout de suite le sujet du rhinocéros qui court dans la ville comme sujet de conversation.

Quant aux personnages du Piéton de l'Air, ils ne peuvent plus à ce stade de la réflexion nous éclairer, car encore une fois le cadre de l'histoire est trop général. Aussi retrouverons-nous cette pièce-là un peu plus tard dans le travail de recherche.

2. Un spectateur doublé d'un insolite :

Comme on sait déjà que Bèrenger ne découvre pas en même temps que les autres les maladies sociale, politique et métaphysique, il devient insolite pour les autres. C'est-à-dire que les autres personnages le trouvent étrange.

D'abord, dans Tueur sans gages, il est le dernier personnage qui se met au courant de l'homicide quotidien (crime quotidien). C'est le personnage Edouard qui paraît fort étonné de l'ignorance de son ami Bèrenger :

Ah, mais oui, j'y suis! Il s'agit sans doute du mendiant qui montre aux gens la photo du colonel et les jette à l'eau pendant qu'ils la regardent! C'est un attrape-nigaud. Je croyais que vous parliez d'autre chose. Ce n'est que cela ...

(...)

... Je pensais que vous alliez m'apprendre quelque chose de neuf.²⁹

Il répond à Bèrenger qu'il ne trouve aucune raison pour l'informer parce que toute la ville est mise au courant. L'ignorance de Bèrenger leur est insolite.

29. Ionesco, Tueur sans gages, p. 122.

Ensuite, dans Rhinocéros, Bérenger paraît le plus différent par rapport aux autres, parce qu'il est "le dernier homme"³⁰⁾ de la pièce. Le fait qu'il soit encore un être humain devient un spectacle insolite pour les autres personnages qui se transforment tous en rhinocéros.

Enfin, c'est la mort du roi Bérenger qui paraît le plus insolite spectacle pour son entourage. La reine Marguerite ne veut pas que le peuple soit au courant de la mort du roi : "Il ne faut pas qu'on entende. Empêchez-le de crier, dit-elle au médecin."³¹⁾ elle ne veut pas que le roi crie au peuple par crainte que sa mort ne fasse un scandale parce qu'elle a aussi peur de la mort, malgré elle. Le spectacle de la mort de son époux lui est ainsi étrange, inhabituel. En effet, à la fin de la pièce, avant que le roi ne meure, elle disparaît.

Ainsi Bérenger commence-t-il toutefois déjà, clairement, à se distinguer un peu plus des autres personnages selon les caractéristiques qui viennent d'être analysées. Bérenger, va suivre et passer à la fois son créateur dans une nouvelle étape, car être au spectacle indéfiniment n'est pas du goût d'Ionesco comme nous l'avons déjà vu. Il faut chercher.

3. Fin des derniers espoirs de Bérenger :

Si la déshumanisation emporte ces personnages, il ne faudrait toutefois pas oublier de parler de certains, mis à part Bérenger, qui semblent ne pas tout à fait se fondre dans la foule des malades. Ce sont eux-mêmes qui vont encore gêner pour en arriver à la définition directe de Bérenger. On doit en parler car ils semblent être créés

³⁰⁾ Ionesco, Rhinocéros, p. 246.

³¹⁾ Ionesco, Le Roi se meurt, p. 82.

pour s'opposer à Berenger.

A. Fausses promesses :

1. Demi-espoirs des personnages féminins :

Les personnages féminins dans les trois pièces que nous analysons tout spécialement, bien que distincts les uns des autres, méritent d'être examinés pour concevoir leur propre conscience, ce qui nous invitera à mieux comprendre et dégager celle de Bérenger.

Il nous semble que seuls les trois personnages féminins Dany, Daisy et la reine Marie feront l'objet de cette partie puisqu'elles sont à l'origine de la prise de conscience de Bérenger.

a. Dany : Elle est le seul personnage féminin qui porte un nom propre dans la pièce Tueur sans gages. Elle est peut-être, à part Bérenger, la seule qui prenne conscience du mal spécial dès le début de la pièce. Cependant, elle est indifférente comme les autres. Mais petit à petit, elle commence à trouver que sa situation dans la cité est insupportable. Comme l'architecte municipal elle se met au courant du meurtre presque tous les jours parce qu'elle est sa secrétaire chargée de faire des lettres, prendre des notes. Elle est la première qui pense à abandonner son poste : "les choses en sont toujours là. Je ne vois pas d'amélioration possible."³² Avant de partir, elle ose conseiller à l'architecte de "prendre conscience..."³³ Il apparaît qu'elle puisse faire : prendre conscience du mal du meurtre parce que Bérenger tombe amoureux d'elle dès le début de son apparition dans le milieu du premier acte.

32. Ionesco, Tueur sans gages, p. 82.

33. Ibid., p. 84.

b. Daisy : Comme Dany, Daisy est le seul personnage féminin qui porte un nom propre dans Rhinocéros. Elle semble plus profonde que celle-là parce qu'elle joue un rôle de conscience auprès de Bérenger. Celui-ci est tombé amoureux d'elle depuis un certain temps, mais n'ose pas l'aborder. C'est elle qui reste avec Bérenger presque jusqu'au bout avant de le quitter pour rejoindre la troupe des rhinocéros. Avant cela, elle garde toujours son bon sens, c'est à-dire qu'elle n'est pas nerveuse. Dans l'acte II, elle montre davantage son amabilité en rendant visite à Bérenger, couché, en proie aux cauchemars diurnes. Bérenger, seul avec elle, est content car il doit lui dire que c'est elle qui le libère de ses complexes d'amour.³⁴ On pourrait dire ainsi que c'est encore l'amour qui soutient la prise de conscience du mal politique de Bérenger.

c. La reine Marie : A l'opposé de la reine Marguerite, elle représente la jeunesse, la joie de vivre, l'amour charnel pour le roi Bérenger. Elle prend conscience de la mort du roi mais elle ne veut pas qu'il en soit mis au courant. Elle cherche donc à empêcher la reine Marguerite de la lui dire. Mais, c'est peine perdue. Cela montre alors que sa jeunesse, sa beauté, son amour ne sont en réalité que "les illusions du monde"³⁵ qui éloignent momentanément Bérenger de la destinée mortelle.

On voit ainsi que la prise de conscience du mal social, politique et métaphysique des trois personnages féminins, bien qu'ils n'incarnent qu'un demi-espoir pour Bérenger, car ils finissent par disparaître, sont une aide au service de Bérenger. Mais l'amour ne suffit pas selon Ionesco.

34. Ionesco, Rhinocéros, p. 224.

35. Attanatho, op. cit., p. 71.

Ce n'est pas ce sentiment qui pourrait changer le monde.

2. Désespoir des personnages masculins :

Quelques personnages masculins dans les trois pièces méritent d'être examinés parce qu'ils sont parfois au niveau du personnage Bèrenger. Mais ils incarnent le désespoir complet de la prise de conscience. Pour éviter la répétition, quelques uns dont nous avons déjà parlé comme exemple dans la première partie de ce chapitre seront éliminés.

a. Edouard : Pris de tuberculose, ce personnage personnifie une habitude insolite qui l'amène à se déshumaniser parce que lui, comme l'Architecte, semble être très content de la perfection technique de la cité radieuse. Il apparaît que lui aussi habite la cité radieuse. Le fait qu'il soit malade, l'habitué sans doute à la mort : c'est Bèrenger qui constate que :

(...) quand on est soi-même malade, quand on est un grand malade comme vous, il est difficile d'être préoccupé par autre chose (...).³⁶

Edouard incarne ainsi le désespoir total dès la première apparition. Plus tard, il se laisse très facilement emporter par la fausse philosophie de la mère Pipe. Il trouve chez elle "une forte personnalité",³⁷ tandis que Bèrenger ne regarde et n'entend jamais cette femme politique. Il ne s'occupe que de trouver la serviette perdue.

b. Jean et Dudard : Dans Rhinocéros, d'abord, Jean, qui apparaît sur scène dès le premier acte, en même temps que Bèrenger, peut très bien montrer comment un homme est parvenu à changer de peau,

³⁶. Ionesco, Tueur sans gages, p. 124.

³⁷. Ibid., p. 139.

à nier tout ce qu'il avait dit avant. A l'opposé de Bérenger, Jean prétend toujours être un intellectuel et suggère à Bérenger de fréquenter les musées ou le théâtre pour se cultiver. Mais à la fin, par manque d'esprit et de connaissance véritable, il révèle qu'il n'est qu'un faux intellectuel. Sa transformation trouble beaucoup Bérenger parce qu'il le respecte bien. Il incarne son espoir, mais cet espoir avorte.

Dudard paraît être supérieur à Bérenger. Licencié en droit, il semble être le seul véritable intellectuel, ce qui lui vaut l'intérêt des autres, et même de la part des jeunes filles. Bérenger n'ose pas avouer son amour à Daisy parce qu'il pense qu'elle aime Dudard.

Pourtant, la fin de la pièce montre que ces deux personnages ne sont que la satire de l'homme des idées reçues qui répètent tout ce qu'on a dit sans rien comprendre.

Reste le médecin pour le quel on a déjà parlé de son impuissance.³⁸

B. Prise de conscience de Bérenger dès Tueur sans gages :

Comme certains personnages dont nous avons parlé dans la partie précédente, Bérenger prend conscience du mal social, politique et métaphysique. Il est indispensable de savoir quelles sont les conditions qui le poussent à en prendre conscience personnellement pour encore une fois, et le plus en plus précisément, dire qu'il est. Il existe surtout par rapport aux autres et sa prise de conscience s'établit encore en comparaison avec les autres, ce qui fait que son portrait moral paraît se cristalliser plus distinctement. Cela veut dire qu'il

38. Op. cit., pp. 42-43.

commence à posséder des traits de caractère comme les personnages du théâtre traditionnel. Pourtant, habituellement, on croit que c'est le caractère qui dicte les actions du personnage et le fait réagir de façon déterminée à chaque événement. Pour le cas de Bérenger, en revanche, ce sont plutôt ses actions qui permettent au lecteur de connaître son caractère, et de le juger, de l'aimer ou de le haïr.

Aussi, trois traits de caractère moraux de Bérenger se détachent-ils de ces pièces pour former sa personnalité. Elle se compose de "trois unités" : sa conscience, sa révolte et sa solitude. Mais la prise de conscience est la cause des deux autres comportements, dernières attitudes que nous ne pourrions analyser que par la suite.

Il se peut que le théâtre d'Ionesco soit envisagé comme celui de situation puisque la plupart de ses personnages sont mis en situation à un moment donné. On ne sait pas ce qu'ils ont fait, si ce n'est d'être présents. Bérenger n'est pas différent de ceux-là. Dans chaque pièce, Bérenger se trouve dans une aventure délicate voire désespérée qui nous invite à percevoir sa conscience personnelle.

Ce qui nous intéresse chez lui, ce n'est pas la force mais la formation de sa connaissance qui le pousse à prendre petit à petit conscience du mal qui menace toute la "cité radieuse". En effet, dès le début, Bérenger l'admire et est surpris par la perfection technique de cette cité et cela est visible à travers un jeune homme délirant, romantique qui se laisse facilement influencer par tel sentiment :

Je savais qu'il existait dans notre ville sombre, au milieu de ces quartier de deuil, de poussière, de boue, ce beau quartier clair, cet arrondissement hors classe, avec des rues ensoleillées, des avenues ruisselantes de lumière.³⁹

39. Ionesco, Tueur sans gages, p. 65.

Il y a tout lieu de penser que cette "cité radieuse" vue et admirée par Bérenger est peut-être le sommet de la civilisation technique de notre civilisation où "le temps est toujours beau" et où "il ne pleut jamais" et où "tout est construit avec les meilleurs matériaux".⁴⁰

Pourtant, pour autant qu'on puisse en juger, cette "cité" a été construite à la mesure des souvenirs d'enfance d'Ionesco. Cela revient à dire qu'elle est l'image du paradis perdu ionescien, le village de la Chapelle-Anthenaise qui est reconstruit dans ce "jardin dramatique" dans lequel "tout était un mélange de plénitude et de légèreté"⁴¹ et qui est "un parfait équilibre"⁴²

Pourtant, Bérenger commence à évoluer quand il est "pris du malaise de l'existence".⁴³ Le fait est qu'il est mis au courant que dans la ville de cette cité, tout le ciel est gris comme "les cheveux d'une vieille femme" et que chaque jour, au moins trois hommes sont tués sans que l'assassin ne soit arrêté. Le pire est que personne ne pense à chercher à arrêter ces meurtres, ces homicides. C'est peut-être ainsi qu'on dit de cette pièce qu'elle est apparemment la plus policière d'Ionesco, voire la plus métaphysique.⁴⁴

Il n'est pas surprenant d'entendre Berenger parler ainsi :

Ce qui est extraordinaire, c'est qu'on le sache et qu'on se laisse surprendre quand-même.⁴⁵

40. Ibid., p. 66.

41. Ibid., p. 78.

42. Ibid.,

43. Ibid., p. 74.

44. Robert Fricks, p. 88

45. Ionesco, Tueur sans gages, p. 96.

On comprend dès lors pourquoi il ne peut demeurer indifférent comme les autres :

Ça n'ira pas comme ça! Il faut quelque chose! Il faut faire quelque chose! Il faut, il faut, il faut!⁴⁶

Donc, dans le deuxième acte, Bèrenger se met à prendre connaissance du mal social. On pourrait dire que cette connaissance extérieure et transcendante l'amène à lier consciemment tout ce qui se passe dans ce monde. Le fait qu'il demande à Edouard, un ami pris de tuberculose, accoutumé à l'idée de la mort, peut justifier cette conscience malheureuse :

Savez-vous, il se passe des choses atroces, atroces dans le monde, dans notre ville, des choses terribles! innombrables... tout près d'ici ... relativement... tout près. Moralement, c'est ici même, là! ...⁴⁷

Il est à noter que cette prise de conscience du mal présent qui menace sa cité radieuse le mène à relativiser la situation angoissante du monde entier. Bèrenger tient donc compte aussi de la dégradation du monde. C'est ainsi qu'il réapparaît sous les traits d'un employé médiocre d'une maison d'imprimerie pour reprendre conscience du mal idéologique qui menace toute la société autant que ce Tueur sans gages.

C. Systematisation de la prise de conscience :

Il ne faut pas s'étonner si l'on ne voit que Bèrenger résister à la rhinocérite tandis que les autres personnages autour de lui se laissent inconsciemment envahir par ce virus contagieux chez eux :

46. Ibid., p. 98.

47. Ibid., p. 120.

Mais comment peut-on être rhinocéros? C'est impensable, impensable
... 48

ils sont tous devenus fous. Le monde est malade. Ils sont tous
malades.⁴⁹

Ce cri dénonçant la surprise de Bérenger face à la transforma-
tion subite des hommes en animaux féroces implique sa prise de con-
science des maux à la fois métaphysiques et idéologiques. Pourtant, il
y a tout lieu de penser que plus tard la présence de Bérenger dans le
Roi se meurt, vise à constater que, d'après Ionesco, c'est la condition
humaine qui influence la condition sociale.

Cela revient à dire que Berenger devient philosophe sur sa
propre condition : l'homme est limité par la destinée mortelle. Rien
ne peut transformer cette évidence.

C'est à la fin de la pièce que le roi Bérenger qui se meurt
refuse de voir plus loin : il ne veut que se regarder dans "un miroir":

J'ai un miroir dans mes entrailles, tout se reflète, je vois de
mieux en mieux, je vois le monde, je vois la vie qui s'en va."⁵⁰

Ce miroir symbolise sans doute la conscience de l'homme, c'est
lui qui peut refléter notre propre image, notre propre condition, notre
destinée mortelle. L'homme, malgré sa révolte, doit enfin prendre con-
science de cela. Et ainsi on pourrait dire que Bérenger n'est pas seule-
ment la projection directe de toute l'humanité, mais aussi celle de son

48. Ionesco, Rhinocéros, p. 221

49. Ibid., p. 227.

50. Ionesco, Le Roi se meurt, p. 154.

créateur Ionesco puisqu'il sait que "la vie est un exil."⁵¹ Tout homme doit toujours retourner à la réalité de la mort.

"La vie est un exil" puisque la mort rappelle pour toujours; et si Bérenger souffre du mal social et idéologique tout autant que métaphysique, il semble qu'il puisse trouver refuge dans le "jardin dramatique" quand il devient Le Piéton de l'air qui voit une vision d'enfer de notre monde moderne. Il prend ainsi conscience de ce qui se passe dans la moitié de l'univers et que l'autre moitié, par aveuglement, indifférence, parti-pris, ne veut pas voir, c'est-à-dire des dizaines de millions de gens bafoués; la terreur installée, la tyrannie, les pouvoirs devenus fous.(...)⁵²

Cette explication de texte d'Ionesco se réfère donc à ce que Bérenger a vu pendant son vol dans l'air :

J'ai vu des continents entiers de paradis en flammes.
Les bienheureux y brûlaient.⁵³

et

Les montagnes s'effondrent, des océans de sang ... de la boue,
du sang de la boue ...⁵⁴

et

Des gouffres sans fond, les bombardements, les bombardements, des
gouffres sans fond se creusaient sur des plaines depuis longtemps,
déjà ravagées et désertes.⁵⁵

51. Ibid., p. 107. En fait, c'est la reine Marguerite qui dit que "la vie est un exil". Cependant, cette constatation est confirmée par le roi Bérenger. On pourrait donc dire qu'il a déjà pris conscience de sa condition mortelle. Mais elle lui est insupportable. Il cherche ainsi à y échapper. Mais il ne le peut pas.

52. Claude Bonnefoy, op. cit., p. 74.

53. Ionesco, Le Piéton de l'air, p. 195.

54. Ibid., p. 196.

55. Ibid.

Cette vision apocalyptique ou "une prophétie du malheur" a été préparée par Ionesco quand il prête la parole au garde du roi Bérenger pour dire que les hommes vont s'entretuer parce qu'il n'y a pas longtemps qu'ils ont inventé la fission de l'atome.⁵⁶

Donc, ces visions renvoient à deux "bombardements" atomiques réels. Le massacre d'innocents, du peuple japonais, paraît choquer toute l'humanité; "l'humanisme est périmé."⁵⁷

Toute conscience des maux idéologiques de la condition humaine soulignés par la propre expérience de l'écrivain et par l'odyssée aérienne⁵⁸ de Bérenger pourrait se résumer en un discours important :

Nous pourrions tout supporter d'ailleurs si nous étions immortels. Je suis paralysé parce que je sais que je vais mourir. Ce n'est pas une vérité neuve. C'est une vérité qu'on oublie ... afin de pouvoir faire quelque chose. Moi, je ne peux plus faire quelque chose, Je veux guérir de la mort.⁵⁹

Ce discours de Bérenger rappelle donc toutes les explications qu'Ionesco a essayé de donner sur ces pièces de théâtre. Selon lui, c'est la mort totale qui est sans doute "le péché originel" de l'homme. Donc, ne pas mourir, revient à dire qu'il n'y aura plus d'apocalypse :

56. Ionesco, Le Roi se meurt, p. 137.

57. Ionesco, Rhinocéros, p. 196. Cette phrase est proclamée par Jean qu'on croit un ami de Bérenger. Au début, il fait l'intellectuel, mais à la fin, il représente l'homme des idées reçues. Bérenger souffre beaucoup de sa transformation en tant que rhinocéros parce qu'il lui semble être très "civilisé". Il aurait dû résister à la rhinocérite mieux que Bérenger.

58. Robert Frickx, op. cit., p. 118.

59. Ionesco, Le Piéton de l'air, p. 128.

"Ne pas mourir. Personne ne haïrait plus personne. Personne ne serait jaloux de personne. On s'aimerait."⁶⁰

On voit donc ainsi le discours de Béranger se ranger du côté de son auteur qui cherche à défouler son inconscience à l'état pur en l'invitant à prendre conscience de ce qui se passe autour de lui, dans le monde entier.



60. Ionesco, Journal en miettes, p. 137.